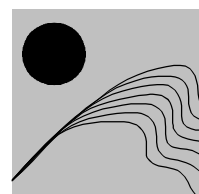


# *ENQUÊTES* pour un avenir viable

*Une approche à l'étude  
de certaines questions concernant le Canada  
fondée sur la prise de décision*

## LES VILLES DURABLES

Réflexions sur le milieu urbain d'aujourd'hui



L'éducation au  
service de la Terre

---

# LES VILLES DURABLES

## LA QUESTION DANS SON CONTEXTE

*Le plus grand défi de notre époque est d'assurer la préservation de notre environnement et le bien-être de la population. Pour y parvenir, il nous faut une vision commune et une détermination à procéder aux changements appropriés. Par dessus tout, il nous faut posséder un sens de la communauté, une prise de conscience du lieu, des valeurs et des buts que nous partageons. Nous constituons maintenant une communauté mondiale qui devient rapidement une communauté mondiale urbanisée. Les moyens d'assurer la pérennité de l'avenir dépendent de plus en plus de notre façon de vivre ensemble dans les villes et de la façon dont nous redéfinissons leur importance pour nous et dont nous collaborons pour assurer leur croissance et leur développement durables.*

Phyllis Lambert, 1997  
Directrice du Centre canadien d'architecture, Montréal

Les villes prospèrent et disparaissent depuis des milliers d'années, évoluant en une multitude de formes différentes selon divers facteurs comme la géographie, le climat, le commerce, les conflits et les structures sociales. Les progrès de la technologie, notamment dans les domaines du transport et du chauffage, ont beaucoup contribué à modifier la forme et la fonction des villes au cours des deux derniers siècles. Comme ces nouveaux établissements humains offrent une meilleure qualité de vie, elles subissent des pressions démographiques croissantes [...]. Pour la première fois dans l'histoire du monde, environ la moitié de la population du globe [...] vivront dans des régions urbaines d'ici l'an 2000.

Pendant les cinquante dernières années, les écologistes se sont surtout concentrés sur la protection des régions sauvages loin du développement non durable des régions urbaines. On considérait souvent la nature et la ville comme étant aux antipodes, la ville étant indigne de notre attention et souvent carrément négligée. Toutefois, pendant les cinq dernières années, on a reconnu de plus en plus que certaines difficultés environnementales mondiales, comme les changements climatiques, la diminution de l'ozone, la pollution du sol, de l'eau et de l'air et l'épuisement des ressources, sont toutes inextricablement liées à la forme et à la fonction de nos régions urbaines de plus en plus étendues. La grande quantité de polluants produits dans les zones urbaines exerce des pressions croissantes sur l'écosystème mondial, c'est-à-dire sur l'écosphère. En plus, les régions urbaines sont les principaux marchés qui favorisent l'exploitation des ressources, même dans les régions isolées du monde.

Les effets combinés de ces facteurs à l'échelle mondiale menacent sérieusement de miner la qualité de vie des générations actuelles et futures des pays industrialisés et posent déjà de très graves problèmes dans les pays en développement. Pour progresser réellement vers le développement durable, nous devons commencer à axer une grande partie de nos efforts sur la forme et la fonction des établissements urbains et à mettre le développement durable en oeuvre dans toutes les facettes de nos modes de vie urbanisés.

La ville écologique: aperçu de la situation au Canada  
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 1995

---

---

## RÉFLEXION SUR L'ENVIRONNEMENT URBAIN D'AUJOURD'HUI

1. On peut définir une ville comme étant :
    - une grande communauté urbaine composée d'un assemblage de quartiers articulés autour d'un «centre-ville» qui donne à l'ensemble son identité et sa raison d'être;
    - le centre économique et le moteur d'une région;
    - un écosystème.Expliquez les implications de chacune de ces définitions et proposez la vôtre.
  2. Que serait, pour vous, une ville «idéale»? Énumérez certaines de ses caractéristiques.
  3. Pourquoi l'urbanisation constitue-t-elle maintenant un problème pressant à l'échelle mondiale? Expliquez les principaux problèmes environnementaux et sociaux qui se posent dans beaucoup des plus grandes villes du monde d'aujourd'hui et évaluez dans quelle mesure ils se posent aussi dans les villes du Canada. La durabilité des villes du Canada est-elle menacée? Justifiez votre opinion.
  4. «À l'heure actuelle, la menace qui pèse le plus directement sur la qualité de l'environnement urbain dans les villes du Canada est l'expansion des banlieues» (document n° 5).
    - quelle est la nature de cette «menace»?
    - quels sont les facteurs qui contribuent à l'expansion urbaine? Quels sont les changements nécessaires pour l'empêcher ou l'enrayer?
  5. Un des éléments importants qui permettent à une ville d'être durable est le fait que ses habitants sont disposés et aptes à contribuer à la prise de décision et à l'influencer. En tant que membre d'un groupe consultatif sur les affaires municipales :
    - rédigez une liste de principes conçus pour préserver la viabilité du centre-ville, le mode de vie et la sécurité des quartiers et le développement durable de la ville dans son ensemble;
    - contribuez à l'élaboration d'un plan d'amélioration de quartier pour protéger sa diversité sociale, sa sécurité, sa salubrité, la façon particulière et attrayante dont y sont intégrés les logements et les entreprises commerciales, la beauté de ses éléments naturels, l'agrément à s'y promener et pour encourager l'interaction entre ses résidents.
-

---

## DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

- |          |  |
|----------|--|
| 1        | Qu'est-ce qu'une ville?  |
| 2        | Problèmes entourant l'aménagement de collectivités plus durables |
| 3        | Les villes d'autrefois   |
| 4        | Les villes d'aujourd'hui   |
| 5        | L'expansion urbaine  |
| 6 et 7   | La préservation du centre-ville                                  |
| 8 et 9   | La ville comme écosystème  |
| 10       | Caractéristiques clés d'une ville écologique                     |
| 11       | La durabilité urbaine en quelques mots                           |
| 12       | Ce que pourrait être une ville durable                           |
| 13 et 14 | Réflexions sur l'avenir  |

---

L'éducation au service de la Terre (LST) a fait tous les efforts raisonnables pour retracer les propriétaires des textes et des illustrations et reconnaître leur utilisation. On peut signaler à LST tout renseignement menant à la correction d'erreurs ou d'omissions.

**L'éducation au service de la Terre**

45, rue Rideau, Bureau 303, Ottawa (Ontario) K1N 5W8 Canada

Tél. (613) 562-2238, télécopieur (613) 562-2244

[www.rescol.ca/pv/terre](http://www.rescol.ca/pv/terre) — [lsf.org@sympatico.ca](mailto:lsf.org@sympatico.ca)



## QU'EST-CE QU'UNE VILLE?

*Lieu habité par une communauté nombreuse, permanente et organisée... Dans l'ancien temps, un lieu central, ceint de murs, utilisé par les habitants d'un district comme marché, comme lieu de culte, pour y célébrer des fêtes et comme refuge.*

Funk & Wagnalls Standard College Dictionary  
Canadian Edition, 1973

Les villes ont été inventées pour faciliter l'échange d'information, de marques d'amitié, de biens matériels, d'apports culturels, de connaissances, d'idées et de compétences ainsi que l'entraide affective, psychologique et spirituelle. De tels échanges sont plus difficiles si les gens sont dispersés dans la campagne et n'ont pas la possibilité de les pratiquer. Voilà pourquoi nous construisons des villes. Les villes sont des concentrations de personnes et de constructions qui permettent la réalisation d'un échange mutuel tout en réduisant le plus possible les déplacements à effectuer. Les gens souhaitent avoir accès à cette riche diversité d'occasions d'échanges pour survivre et pour s'épanouir en tant qu'êtres humains. L'existence des villes reflète notre prise de conscience du fait que, si nous voulons atteindre notre plein potentiel, nous avons besoin de ce que les autres peuvent nous offrir.

La ville est donc un écosystème créé par des gens pour s'enrichir mutuellement. Dans un écosystème, comme une forêt pluviale, tous les éléments sont liés les uns aux autres et interdépendants. Chaque organisme fournit quelque chose qui est essentiel à la vie des autres organismes et, en retour, il reçoit des autres organismes des choses qui sont essentielles pour sa propre survie et son bien-être. Si on retire l'un quelconque de ces organismes de son écosystème, sa croissance sera entravée ou sa survie compromise. De même, la ville est un écosystème dans lequel les échanges mutuels nous permettent de construire notre personnalité...

Les villes ne sont pas simplement des unités de production économique... Les villes sont là pour les gens ou, pour être plus exact, les villes sont les gens; ou, pour être encore plus exact, les villes sont une concentration de personnes qui ont des rapports entre elles. La ville est une famille qui vit dans une maison et, par sa présence, la famille fait de cette maison un foyer. Avec le temps, cette famille modifie la maison pour améliorer sa qualité de vie et la qualité des liens qui unissent ses membres. Les gens peuvent engager des architectes pour les aider, mais ce sont leurs besoins d'êtres humains qu'ils cherchent à satisfaire. Il en va de même dans un quartier et dans une ville.

*Reclaiming Our Cities and Towns,*  
David Engwicht,  
New Society Publishers, 1993

## PROBLÈMES ENTOURANT L'AMÉNAGEMENT DE COLLECTIVITÉS PLUS DURABLES

PROBLÈMES GLOBAUX	PROBLÈMES D'URBANISME
<b>ÉNERGIE</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>– changement climatique</li> <li>– pollution aérienne / aquatique / terrestre</li> <li>– utilisations en concurrence</li> <li>– diminution des ressources</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– cheminements d'énergie douce               <ul style="list-style-type: none"> <li>• systèmes d'approvisionnement renouvelables, décentralisés</li> </ul> </li> <li>– urbanisme efficace sur le plan énergétique               <ul style="list-style-type: none"> <li>• bâtiments</li> <li>• transport urbain</li> </ul> </li> <li>– efficacité énergétique résidentielle par habitant               <ul style="list-style-type: none"> <li>• superficie/personne</li> </ul> </li> </ul>
<b>EAU</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>– pollution et consommation</li> <li>– changement climatique</li> <li>– utilisations en concurrence</li> <li>– diminution des ressources</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– suffisance des réseaux d'aqueduc et d'égouts               <ul style="list-style-type: none"> <li>• écoulement urbain, eaux usées, eaux d'égouts</li> <li>• financement gouvernemental</li> <li>• principe de l'utilisateur payeur</li> </ul> </li> </ul>
<b>TERRAIN</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>– dégradation des terres               <ul style="list-style-type: none"> <li>• déforestation</li> <li>• perte de fertilité</li> <li>• déchets toxiques et municipaux</li> <li>• terrains contaminés</li> </ul> </li> <li>– modification de l'utilisation du sol               <ul style="list-style-type: none"> <li>• d'agricole à urbain</li> <li>• usage récréatif des régions sauvages</li> </ul> </li> <li>– changement climatique</li> <li>– utilisations en concurrence</li> <li>– diminution des ressources</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– extension urbaine</li> <li>– densification urbaine               <ul style="list-style-type: none"> <li>• logements intercalaires, pavillons-jardin, etc.</li> <li>• appartements accessoires, cohabitation, etc.</li> </ul> </li> <li>– zones de croissance urbaine               <ul style="list-style-type: none"> <li>• facteurs démographiques</li> <li>• villes satellites</li> <li>• centres de croissance</li> </ul> </li> </ul>

## LES VILLES D'AUTREFOIS

Quand nous nous rendons en Europe, au Moyen-Orient ou à tout autre endroit où existent des établissements humains antérieurs à l'ère moderne, nous remarquons immédiatement certaines caractéristiques ou qualités. Pour les résumer, on emploie souvent le mot «organique», qui évoque à la fois non seulement leur texture humaine et naturelle, mais également les phénomènes qui ont permis à ces villes de naître de la communauté au lieu d'être imposées à celles-ci. Ces caractéristiques sont les suivantes :

- les maisons ne sont pas uniformes, mais certains traits les unissent; elles semblent être issues du paysage et, dans de nombreux cas, il est difficile de les en distinguer;
- les rues sont pleines de gens qui se déplacent à pied et peuvent atteindre toutes les principales destinations locales en quelques minutes. Cela s'explique principalement par la densité et la diversification de l'utilisation des sols en réponse à la nécessité d'avoir une population suffisante regroupée à proximité et un nombre suffisant de lieux de travail, de magasins, d'écoles, etc. à distance de marche. Chaque combinaison de plusieurs types d'utilisation des terres est une composante vivante et changeante de l'histoire et de la culture propres à la ville, mais on y retrouve toujours les qualités d'un endroit fait pour se déplacer à pied;
- la nature ne perd pas ses droits dans la ville. L'eau et les arbres peuvent être des éléments essentiels de ses rues et de ses lieux publics. Les déchets sont recyclés. Les ressources sont utilisées avec parcimonie. Et, avant tout, les terres rurales situées à proximité immédiate de la ville sont utilisées de façon productive et intégrées étroitement dans son fonctionnement.

Tels sont les «villages urbains» traditionnels, mais, même si on peut retrouver certaines de leurs caractéristiques dans les villes modernes, ils ont été effacés dans une large mesure. Il serait irréaliste de penser qu'on peut simplement les copier pour remplacer nos faubourgs modernes, mais ces principes peuvent nous donner une leçon et nous permettre de voir comment la technologie actuelle et les phénomènes urbains peuvent nous aider à engager la ville sur la voie d'un développement écologique.

*Eco-City Dimensions,*  
sous la direction de Mark Roseland,  
New Society Publishers, 1997

## LES VILLES D'AUJOURD'HUI

Survolez Londres, Buenos Aires, Chicago ou Sydney dans un petit avion ou examinez un plan de la ville ou un plan de masse pour en avoir une vision schématique. Quelle est la forme de la ville et comment se définit-elle? L'enceinte qui l'entourait à l'origine a complètement disparu : la nette démarcation entre la ville et la campagne n'existe plus. Quand le regard s'étend vers la périphérie confuse, on ne distingue aucune forme bien définie sinon celles qu'a formées la nature : on voit plutôt une masse informe, continue. Par endroits, les immeubles sont agglutinés ou des tours se détachent; ailleurs, cette masse est entrecoupée d'espaces verts ou découpée par un ruban de béton. Le caractère informe de l'ensemble se reflète dans chacune de ses parties et, plus on approche du centre, plus, en règle générale, les petites parties sont difficiles à distinguer...

Parfois, la ville a absorbé des villages et des cités dont il ne reste plus que le nom, comme Manhattanville et Harlem à New York; ailleurs, par chance, elle a conservé les organes des institutions locales et les vestiges d'une vie indépendante, voire encouragé leur renaissance, comme à Chelsea et Kensington à Londres; elle a néanmoins englobé ces zones urbaines dans son organisation physique et couvert de constructions les grands espaces dégagés qui servaient jadis à préserver leur identité et à les protéger. Tantôt l'expansion des rues s'est faite de façon structurée, tantôt elle se solde par l'existence d'un réseau incohérent qui ne contribue guère à faciliter la circulation; la différence entre l'une et l'autre forme n'est toutefois qu'une différence dans le degré d'expansion, de confusion, de dé-construction.

Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du centre, la croissance urbaine devient encore plus désordonnée et discontinue, plus diffuse et floue, sauf là où l'ancienne cité a survécu en laissant la marque d'un ordre de vie traditionnel plus structuré. Les anciens quartiers, les cellules sociales de la vie, qui rappellent encore par certains aspects ce qu'était le village d'autrefois, deviennent des vestiges. Personne ne peut appréhender cette masse métropolitaine d'un seul coup d'oeil. Aucun lieu de réunion sinon l'ensemble des rues ne peut accueillir toute sa population. Nul ne peut assimiler intellectuellement plus qu'un simple fragment des activités complexes et infiniment spécialisées de ses habitants. L'effacement de la forme, la perte d'autonomie, l'irritation et la fatigue constantes dues aux activités quotidiennes, sans parler du chaos des embouteillages — tous ces éléments deviennent des caractéristiques normales du mode de fonctionnement des métropoles.

The City in History,  
Lewis Mumford,  
Harcourt Brace & Co., 1961, 1989

## L'EXPANSION URBAINE

### Les retombées sur l'environnement

*Une des principales menaces à la viabilité des villes est peut-être la croissance des banlieues, dont l'effet sur l'environnement s'accompagne souvent d'un dépérissement du centre-ville.*

L'expansion des banlieues n'entraîne pas seulement la disparition des forêts. Elle apporte des changements en profondeur. Conduites d'eau, lignes électriques, égouts — les codes de construction exigent ce qu'il y a de mieux en matière d'infrastructure. Le profilage des sols favorise l'écoulement rapide des eaux de pluie. Les ruisseaux sont drainés. L'aménagement des zones urbaines bouleverse le fonctionnement normal de la nature...

Les banlieues existent en premier lieu parce que, de la fin des années 1940 au milieu des années 1970, les carburants fossiles étaient bon marché. Grâce à cela, les promoteurs ont pu s'emparer des anciens pâturages pour y loger des gens. Bien sûr, le centre-ville s'est agrandi jusqu'à rejoindre les banlieues et celles-ci continuent à s'étendre en cercles concentriques. L'extension de la ville rejette tout autour d'elle et transforme les terrains fertiles en lotissements conçus en fonction de l'automobile. Ce type de logement utilise beaucoup de terrain. Les codes de planification encouragent les faibles densités, et il y a partout des maisons indépendantes entourées de grands terrains et dont le garage peut accueillir deux ou trois voitures. S'il y a autant de voitures, c'est aussi à cause des codes de planification. Les zones résidentielles sont séparées des magasins et des entreprises et, vu les faibles densités, les transports en commun ne peuvent plus répondre aux besoins. Les membres d'une famille moyenne utilisent chaque jour leur voiture à de nombreuses reprises pour se déplacer dans ce labyrinthe, au détriment à la fois de leur budget et de leur environnement.

Les terres agricoles sont recouvertes d'asphalte, les bassins versants sont perturbés - on a du mal à saisir l'importance de ces retombées. Or, d'un point de vue strictement financier, les moyens dont nous disposons collectivement sont insuffisants pour les canalisations, les lignes électriques et les routes, l'infrastructure qui permet l'existence des banlieues. L'autoroute, ce grand symbole de la vie moderne, ne mérite plus son nom anglais de *free-way*, elle est tout sauf libre ou gratuite. Il n'y a guère de choses qui coûtent plus cher que la construction d'une grande route. Si vous saviez ce que cela coûte par mille, vous seriez horrifié. Chaque mille coûte le prix de plusieurs écoles... Si nous avons pu construire autant de routes, c'est à cause d'une période de prospérité artificielle qui est maintenant chose du passé. Et nous ne pouvons plus nous permettre de construire des routes. Par contre, nous pouvons nous permettre d'être plus intelligents. La seule chose que nous puissions nous permettre maintenant est de revenir à l'ancien système, c'est-à-dire, bien entendu, construire à nouveau des villages et des quartiers, et non pas des routes pour les relier entre eux.

The Living City: The Nature of Things,  
CBC, émission n° 13, 1993/94

(suite au verso)

## PRÉSERVER LE CENTRE-VILLE (1)

### Les rues et les quartiers

Dans les villes, les rues sont loin de servir seulement au passage des véhicules, et les trottoirs — la partie des rues empruntée par les piétons — sont loin de servir seulement au passage des piétons. Les autres utilisations sont liées à la circulation mais ne se confondent pas avec elle et, par elles-mêmes, elles jouent un rôle aussi fondamental dans le fonctionnement des villes que la circulation. En soi, un trottoir n'est rien. C'est une abstraction. Il ne prend un sens que dans ses rapports avec les bâtiments qui le longent ou qui longent les autres trottoirs les plus proches ainsi qu'avec les activités qui se déroulent dans son voisinage. On peut en dire autant des rues, dans la mesure où elles servent à bien d'autres choses que simplement à laisser des véhicules rouler sur leur chaussée. Les rues et leurs trottoirs, les principaux lieux publics d'une ville, sont ses principaux organes vitaux. Qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on pense à une ville? Ses rues. Si les rues d'une ville sont attrayantes, la ville est attrayante; si elles dégagent de l'ennui, la ville dégage de l'ennui. Plus encore, ... si les rues d'une ville sont à l'abri de la barbarie et de la peur, la ville est donc raisonnablement à l'abri de la barbarie et de la peur. Quand les gens disent qu'une ville, ou une partie de celle-ci, est dangereuse ou que c'est une jungle, ils veulent surtout dire qu'ils ne se sentent pas en sécurité sur les trottoirs.

Mais les trottoirs et ceux qui les empruntent ne sont pas des bénéficiaires passifs de la sécurité ou des victimes impuissantes du danger. Les trottoirs, les activités qui les entourent et leurs usagers participent activement à la lutte entre la civilisation et la barbarie qui se livre dans les villes...

*The Death And Life of Great American Cities,*  
Jane Jacobs,  
Vantage Press, 1960

## LA PRÉSERVATION DU CENTRE-VILLE (2)

### L'augmentation de la densité

Quelle que soit la façon dont on aménage le milieu où nous vivons, le fait est que la plupart des villes connaissent actuellement une croissance rapide. À Toronto, les planificateurs s'attendent à voir la population augmenter de 50 % dans les 30 prochaines années, et il faut trouver de quoi loger tout le monde...

De toute évidence, il nous faudra tirer partie des infrastructures existantes et les utiliser pour répondre aux besoins de plus de gens. Ce sera donc un des facteurs qui forceront à intensifier leur utilisation d'une façon ou d'une autre. En ce qui concerne aussi l'environnement, je pense que les gens commencent à se rendre compte que l'expansion [urbaine] ne résout tout simplement pas le problème. Elle crée le problème. Les gens l'ont constaté non seulement pour ce qui est de la disparition des espaces verts ou de différentes sortes d'éléments naturels — mais également en ce qui concerne la qualité de l'air et les automobiles. Ils essaient de dire : «comment peut-on avoir des formes urbaines qui dépendent moins de l'utilisation quotidienne des automobiles?».

Dans le passé, on a notamment essayé d'augmenter la densité en construisant des grands ensembles. Mais cela présente des inconvénients. Pour les construire, il faut souvent détruire les quartiers existants, sans en créer de nouveaux, et beaucoup de gens souhaitent vivre plus près du niveau du sol.

Dans de nombreuses villes, les rues commerçantes du centre offrent des possibilités cachées. Il y a déjà des appartements au-dessus des magasins. Si on ajoute deux ou trois étages de plus, la rue principale et son voisinage deviendront des endroits dynamiques comme dans les villes européennes.

Il y a de nombreux modèles. Les séries de maisons attenantes qu'on construisait il y a 100 ans permettaient d'avoir une forte densité tout en préservant l'intimité, les jardins et le sentiment d'appartenance. Revenir à cette formule n'est toutefois pas aussi facile que ça en a l'air.

On ne peut pas dire tout simplement qu'on veut construire un quartier traditionnel ou un village et s'attendre à ce qu'on puisse en faire les plans et obtenir un permis, parce qu'au fil des ans, surtout depuis la Deuxième Guerre mondiale, les codes et les règlements ont évolué peu à peu. Chaque petite modification était tout à fait bien intentionnée — élargissons un petit peu les rues, séparons les zones commerciales des zones résidentielles, évitons les petites ruelles étroites. Petit à petit, un cran à la fois, les quartiers traditionnels sont devenus illégaux. Les codes ne sont pas neutres. Ils sont conçus en fonction des banlieues. Ce qu'on voit autour de Toronto — les centres commerciaux, les ensembles d'immeubles de bureau, les lotissements, tout cet asphalte — ça ne s'est pas fait tout seul, mais de façon délibérée. C'est ce que les planificateurs ont en tête et c'est ce qui se fait. Les codes sont des instruments très puissants. On peut codifier les banlieues. Dans le même ordre d'idées, si, disons, une province ou une ville voulait se transformer, on pourrait

*(suite au verso)*

modifier les codes et changer de modèle. En très peu de temps, on aurait à nouveau des quartiers et des villages.

The Living City: The Nature of Things,  
CBC, émission n° 13, 1993/94

## LA VILLE COMME ÉCOSYSTÈME (1)

*Avant tout, l'approche de l'écosystème part du principe que toutes les choses qui existent ont des liens entre elles. Deuxièmement, elle postule que les êtres humains font partie de la nature et ne sont pas extérieurs à elle. Troisièmement, il en découle que nous avons donc une obligation envers nous-mêmes, envers les autres générations, envers les autres espèces. Bon, ce sont les éléments fondamentaux, les principes fondamentaux de l'approche de l'écosystème. Je peux l'appliquer aux villes. Je peux l'appliquer à l'île de Baffin, je peux l'appliquer à un village, je peux l'appliquer à un ruisseau. Partout où il y a des êtres humains, on constate combien elle est nécessaire.*

Les habitants des villes semblent souvent croire qu'ils vivent dans une sorte de vaisseau spatial suspendu dans les airs au-dessus de la terre et coupé de tout. C'est l'impression qu'on a quand on leur demande d'où vient l'eau qu'ils utilisent et qu'ils répondent «du robinet», ce qu'il advient des ordures ménagères et qu'ils disent «on les jette», ou encore d'où vient leur nourriture et qu'ils répondent «de l'épicerie». C'est ce que peut dire quelqu'un qui se considère comme un élément d'un système. Nous sommes la partie vivante qui se branche dans le système, alors qu'en fait, les villes sont implantées sur le territoire d'une biorégion ou d'une autre; on entend par «biorégion» «un endroit qui existe».

La nature est fondamentale pour les villes — les villes font partie de la nature. Elles ne sont pas distinctes d'elle. Elles sont comme tous les êtres humains, elles font partie de la nature... Je pense que la plupart des gens qui aiment les villes — quand ils se promènent dans une ville, ils voient les arbres et ils voient la topographie des lieux et ils voient des petits animaux, ils voient des oiseaux, ils voient des poissons et l'habitat de la faune, ils voient des ruisseaux et des rivières — tout cela fait partie de la ville...

The Living City, The Nature of Things,  
CBC, émission n° 13, 1993/94

## LA VILLE COMME ÉCOSYSTÈME (2)

### Dix principes d'écologie urbaine

Il existe aujourd'hui dans le monde entier un mouvement en faveur de l'écologisation de la ville. Ce mouvement, qu'on désigne de différentes façons — écologie urbaine, écovilles, villes durables ou villes écologiques — cherche des réponses plus profondes et plus satisfaisantes aux problèmes urbains de notre époque que celles que peuvent fournir le progrès technologique ou l'amélioration de l'efficacité gouvernementale. Il faut adopter une façon différente de voir les choses, qui n'est toutefois pas entièrement nouvelle. «L'écologisation de la ville» s'appuie sur une longue tradition, la conception «organique» de l'aménagement urbain.

L'écologie urbaine, qui a maintenant plus de vingt ans, se donne pour mission de créer des villes écologiques en suivant les dix principes suivants :

1. adopter de nouvelles priorités pour l'utilisation des sols afin de créer des communautés compactes, diversifiées, écologiques, sûres, agréables, dynamiques et polyvalentes bien desservies par les transports en commun;
2. adopter des priorités nouvelles en matière de transport pour privilégier la marche à pied, la bicyclette, la voiture à bras et les transports en commun plutôt que l'automobile, et mettre l'accent sur la «proximité»;
3. restaurer les environnements urbains dégradés, surtout les ruisseaux, les berges, les reliefs et les terres humides;
4. fournir des logements corrects, abordables, sûrs, pratiques, habités par des gens de toute race ou de tout niveau économique;
5. assurer le respect de la justice sociale et améliorer les chances offertes aux femmes, aux gens de couleur et aux personnes handicapées;
6. appuyer l'agriculture locale, les projets d'écologisation urbaine et les jardins collectifs;
7. encourager le recyclage, les technologies novatrices appropriées et la conservation des ressources tout en réduisant la pollution et les déchets dangereux;
8. collaborer avec les entreprises pour soutenir les activités écologiquement saines tout en mettant en garde contre la pollution, le gaspillage ainsi que l'utilisation et la production de matériaux dangereux;
9. encourager l'adoption d'un mode de vie modeste et inciter à éviter la consommation excessive de biens matériels;

*(suite au verso)*

10. renforcer la prise de conscience de l'environnement local et de la biorégion grâce à des activités militantes et éducatives renforçant la sensibilisation de la population aux questions concernant la durabilité et l'écologie.

*Eco-City Dimensions*,  
sous la direction de Mark Roseland  
New Society Publishers, 1997

## CARACTÉRISTIQUES CLÉS D'UNE VILLE ÉCOLOGIQUE

On peut dire que les villes écologiques:

- utilisent le plus possible les ressources locales et régionales et réduisent au minimum les intrants, comme les produits agricoles et les biens de consommation manufacturés, provenant d'endroits éloignés, augmentant ainsi la vitalité des économies locales et régionales et le niveau d'autonomie urbaine.
- favorisent une forme urbaine dont la construction et le maintien exigent un minimum d'énergie et de ressources, en mettant l'accent sur l'utilisation efficiente de l'énergie, de l'eau et des matériaux et sur la récupération des ressources dans les déchets dérivés de leur utilisation et de leur consommation.
- bénéficient des nombreux avantages d'un développement économique communautaire considérable qui est axé sur la conservation du capital local, le développement commercial à petite échelle, la maximisation des intrants de ressources humaines et la minimisation des intrants de ressources énergétiques et matérielles, [...].
- participent activement à l'exportation de technologies, de compétences et de ressources financières pour permettre aux pays en développement d'améliorer le caractère écologique de leurs régions urbaines.
- réduisent au minimum les déchets, puisque la plupart des produits sont conçus de façon à être réutilisés et recyclés, par démontage lorsque cela est possible. [...]
- utilisent des mécanismes du marché qui reflètent la totalité des coûts sociaux et environnementaux (plutôt qu'uniquement les coûts de production, de distribution et de promotion) des biens et services [...].
- permettent aux individus:
  - d'atteindre et de maintenir leur santé physique, mentale et psychologique;
  - de se nourrir convenablement et d'habiter dans un logement de taille et de qualité convenables;
  - d'avoir des occasions d'emploi rémunérateur et utile;
  - d'améliorer leurs connaissances et leur compréhension du monde qui les entoure;
  - de trouver des moyens de manifester leur créativité et de bénéficier de loisirs qui satisfont à leurs besoins spirituels et psychologiques;
  - d'exprimer un sentiment d'identité par le patrimoine, l'art et la culture;
  - de jouir d'un sentiment d'appartenance et d'être assurés d'un soutien social mutuel des membres de leur collectivité;

*(suite au verso)*

- de vivre sans crainte et en toute sécurité; et
  - de participer activement à la vie civique.
- 
- se distinguent par la mesure dans laquelle les individus ont une «culture environnementale» et des valeurs sociales qui mettent l'accent sur la communauté, la qualité plutôt que la quantité, la conservation et l'efficacité plutôt que la consommation, la suffisance, la spiritualité et l'interdépendance.
  - reflètent des structures institutionnelles et des politiques qui appuient les collectivités saines, sûres et vibrantes et assurent la protection continue des zones naturelles de la région par ses habitants.
  - ont des institutions politiques, un secteur privé, des organisations non gouvernementales et des particuliers qui prennent des décisions importantes en fonction d'horizons temporels considérablement plus lointains.
  - reflètent des systèmes institutionnels se fondant sur des limites naturelles, comme les bassins hydrographiques, qui permettent de gérer efficacement les écosystèmes et qui raffermissent les liens réciproques entre l'environnement, la société et l'économie.
  - reflètent une forme et une structure physiques qui soient adaptées aux caractéristiques naturelles existantes, d'une façon qui augmente l'utilisation efficace des ressources matérielles et énergétiques, favorise la biodiversité et donne aux individus l'occasion de connaître et d'apprécier des zones naturelles vibrantes tout près de leurs collectivités.
  - se développent d'une façon qui permet aux individus de se comporter automatiquement d'une façon responsable, efficace par rapport aux coûts et commode au point de vue écologique, au lieu de dépendre de leur altruisme.
  - élaborent de nouveaux programmes et politiques qui continuent de refléter la nature intégrée des obstacles au développement urbain durable en tenant bien compte de leurs composantes sociales, économiques et environnementales.

## LA DURABILITÉ URBAINE EN QUELQUES MOTS

### 1. VOLET ENVIRONNEMENTAL

#### La durabilité urbaine

- consiste en des processus dynamiques et changeants (plutôt qu'en un état stable);
- englobe l'auto-suffisance et la durabilité des processus de vie, ainsi que l'intégrité des écosystèmes;
- invoque le concept de capacité limite et (ou) de capacité limite appropriée (la consommation ne doit pas dépasser les limites de l'écosystème).

### 2. VOLET SOCIAL

#### La durabilité urbaine

- comporte une connotation de stabilité sociale et englobe l'équité (sociale, intra-générationnelle et inter-générationnelle);
- comprend le bien-être individuel et collectif ainsi que la qualité de vie, en plus des valeurs humaines;
- intègre la vitalité et un processus d'apprentissage social (rétroaction concernant les choix et les actions);
- comporte l'autosuffisance, la promotion de l'habilitation et de l'engagement collectifs, et la responsabilité individuelle (les gens doivent intégrer la durabilité à leurs attitudes et à leurs styles de vie).

### 3. VOLET ÉCONOMIQUE

#### La durabilité urbaine

- doit tenir compte des réalités économiques et de la demande des consommateurs (besoin d'équilibre avec la capacité limite des écosystèmes);
- favorise un développement économique à long terme qui ne résulte pas en une consommation excessive du stock de ressources environnementales (par la diversification et l'utilisation plus efficace des ressources);
- produit une répartition équitable des coûts et des avantages découlant de l'utilisation des ressources et de la protection environnementale.

*(suite au verso)*

#### 4. CARACTÉRISTIQUES D'INTÉGRATION ET D'INTERPELLATION

##### La durabilité urbaine

- signifie davantage que la simple survie et englobe une hiérarchie de besoins;
- est adaptable au changement et peut être mesurée pour en déterminer le taux de changement;
- comporte des compromis et infère des limites à respecter;
- s'applique à tous les paliers: le ménage, la collectivité, la région, le pays et le monde; les liens entre les paliers sont importants.

Mesure de la durabilité urbaine: Atelier sur les indicateurs au Canada,  
dans *Compte rendu de l'atelier*,  
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 1996

## CE QUE POURRAIT ÊTRE UNE VILLE DURABLE

La ville de l'avenir est un endroit où les gens voudront vivre.

Des groupes aussi divers que les écologistes ou l'industrie de la construction, l'association des manufacturiers ou les groupes minoritaires s'entendent de plus en plus pour dire que l'expansion urbaine compromet l'existence des infrastructures sociales et physiques nécessaires pour le fonctionnement d'une économie viable... tous conviennent qu'il faut changer la façon dont nous planifions aujourd'hui les villes ou les communautés où nous vivons.

Il n'existe pas de formule unique applicable à chaque communauté, aucun stratège ou dirigeant ne détient toutes les solutions. Les gens n'ont pas plus envie de vivre dans une série de hameaux qu'on pourrait parcourir à pied mais qui seraient quasiment tous identiques que dans des banlieues s'étendant à perte de vue.

Les principes suivants définissent ce que devrait être une communauté et les rapports qu'elle devra entretenir avec les autres communautés voisines, et la stratégie de mise en oeuvre présente aux responsables locaux un guide sur la marche à suivre.

Il convient en premier lieu de planifier la création de villes et de quartiers rappelant ce qui existait avant la Deuxième Guerre mondiale, où les gens, y compris les enfants et les personnes âgées, peuvent se rendre où ils veulent sans avoir besoin d'une voiture. Les logements, les magasins, les lieux de travail, les écoles, les parcs et les équipements collectifs essentiels à la vie quotidienne des résidents sont tous proches les uns des autres et on peut s'y rendre à pied. Les rues et les chemins, entourés de maisons et d'arbres, ne sont pas trop larges et offrent un accès direct et agréable aux destinations proches. Les possibilités de logement sont variées, et tous les gens qui désirent vivre et travailler là trouveront quelque chose à la mesure de leurs moyens et leurs besoins.

Les types de construction et d'aménagement paysager reflètent le climat et l'histoire de la région. Les maisons sont situées et conçues de façon à profiter autant que possible du soleil pour le chauffage. Dans un climat chaud, les fenêtres sont munies de stores pour l'été et, à l'extérieur, la végétation forme une voûte protectrice. L'architecture régionale, mise au point avant l'invention du chauffage central et de la climatisation, prédomine; les plantes locales sont abondamment utilisées pour la décoration des terrains privés et des lieux publics. Quand il pleut, l'eau s'écoule jusqu'aux ruisseaux et s'infiltré au passage dans le sol.

Chacune de ces communautés s'étend sur 0,8 kilomètre et peut être aisément parcourue à pied. Associées en plus ou moins grand nombre, ces communautés formeront des villes, petites ou grandes. Les limites de chaque communauté ou groupe de communautés sont nettement marquées par une ceinture verte agricole, une voie d'eau ou une zone de nature sauvage — toute construction y est formellement interdite.

*(suite au verso)*

Le coeur de ces communautés est le centre-ville. C'est un endroit animé et dynamique où sont concentrées la plupart des activités commerciales, culturelles et récréatives et où on trouve les bâtiments municipaux. De nombreux résidents y travaillent. Il y a des places, des espaces verts et des parcs très fréquentés où des activités diverses se déroulent du matin au soir. On y a également accès aux transports en commun pour se rendre à l'extérieur.

L'autre niveau est celui de la région. Chaque communauté est reliée par les transports en commun à un noyau urbain où sont installés les services gouvernementaux, les musées, les stades, les centres de congrès, etc. L'ensemble formé par les communautés desservies par ce noyau urbain est entouré par un réseau continu de zones laissées à l'état naturel. Les conditions naturelles dictent le choix des espaces libres — il peut s'agir de montagnes, de terres agricoles, de rivières ou de terres humides. Chaque région a un caractère qui lui est propre, une identité commune qui résulte de l'utilisation de modes de construction appropriés à son climat et à son histoire.

Ceux qui ont élaboré ces principes de planification proposent aux autorités locales une façon de les concrétiser. Premièrement, ils suggèrent de réviser les plans d'ensemble locaux pour y incorporer les principes relatifs aux communautés et à la région. Il faudra modifier les codes de zonage pour qu'on ne risque pas, en les appliquant, de faire obstacle sans le vouloir à une conception favorisant les déplacements à pied.

Deuxièmement, ils suggèrent qu'au lieu de laisser les promoteurs construire des éléments disparates, les autorités locales prennent les choses en main. Les dirigeants locaux et les résidents devraient décider où et comment construire et agrandir la communauté. Des plans spécifiques devraient être établis quand un programme de réaménagement ou de densification ou un nouveau lotissement sont prévus. Les résidents locaux doivent être associés à ce processus. Toute proposition présentée par les architectes et les planificateurs devrait être accompagnée de maquettes, de simulations sur ordinateur, etc. pour permettre aux personnes qui étudient les propositions de bien visualiser les répercussions des décisions qu'elles vont prendre.

En résumé, ces principes invitent à pratiquer à nouveau un aménagement urbain à l'échelle humaine.

The Community of The Future,  
extrait de *Land Use Strategies for More Livable Places*,  
Weissmann et al, 1992

## RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR (1)

### Les changements nécessaires

PRÉSERVONS LE CENTRE-VILLE... en prenant immédiatement des mesures pour améliorer tous les éléments viables déjà en place et en freinant énergiquement l'expansion urbaine dans les pays industrialisés. Nous devons privilégier l'aspect humain, encourager des changements progressifs facilement absorbés par l'environnement plutôt que des changements radicaux, spectaculaires. Nous ne devons pas avoir peur du changement, mais il doit se faire à un rythme adapté à la capacité limite de l'environnement local et aux besoins des personnes qui y habitent. Je pense également que les villes devront prendre des mesures efficaces pour se développer de façon cohérente et chercher à concilier correctement l'utilisation de l'énergie, les transports, la densité de la population et la prestation des services. Il peut être agréable, bien sûr, d'avoir des quartiers où les maisons individuelles sont isolées au milieu de grands terrains. Mais la convivialité nécessite une certaine densité; en effet, on aurait du mal à organiser une fête de rue dans un quartier sinistre d'où toute vie disparaît le soir... Les politiques fiscales locales devraient exiger que les promoteurs remboursent le coût de la construction des écoles et des installations médicales ou culturelles nécessaires pour desservir les nouveaux lotissements et même le coût entraîné par l'abandon des installations équivalentes du centre-ville. Si un promoteur veut encore aller de l'avant après avoir additionné tous ces coûts, laissons-le faire. Après tout, nous vivons dans une démocratie. Mais il faut qu'il paie le coût réel des travaux qu'il entreprend.

Entrevue avec Peter Jacobs,  
Professeur à l'Université de Montréal,  
Forces, n°95, 1991, Montréal, Québec

PRÉSERVONS L'ENVIRONNEMENT NATUREL... modifier les règles nous permettra de rétablir nos liens avec les sources de vie. Mettre un terme à l'expansion urbaine veut dire décider ce à quoi nous attachons le plus de valeur et imposer ensuite les décisions nécessaires pour en assurer la protection... Les changements que nous devons entreprendre pour contrecarrer les effets néfastes que les villes ont actuellement sur la planète seront dus à l'une ou l'autre des deux raisons suivantes — ce sera soit parce que nous décidons de les faire en y étant incités par un désir de coopération, de beauté, l'impression de rendre le monde plus vivable, ou parce qu'ils nous seront imposés, parce que de la rouille coule du robinet, parce que quand on veut utiliser la cuisinière, il n'y a pas de gaz, parce que l'électricité est coupée, parce que les produits alimentaires sont trop chers. Ce sera l'un ou l'autre. Nous avons, en fait, le choix. Je ne parle pas de préférer un parti politique à un autre. Je parle d'un changement relativement à ce qui est important pour la civilisation. Nous devons travailler ensemble à l'épanouissement de l'espèce humaine sur la planète — l'idée d'entraide mutuelle et une idée immédiate, directe d'association avec les biosystèmes qui nous entourent. Pour y parvenir, au lieu d'agir comme nous l'avons fait jusqu'ici en cherchant à

*(suite au verso)*

surmonter la nature, nous devons adopter des pratiques durables — ce qui signifie une ère entièrement nouvelle pour l'humanité.

The Living City: The Nature of Things,  
CBC, émission n° 13, 1993/94

## RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR (2)

### La mission de la ville dans le village global

. . . Sa mission est de confier à la plus petite unité urbaine les ressources culturelles nécessaires pour l'unité et la coopération mondiale. Ainsi, les caractéristiques mêmes en vertu desquelles la métropole a toujours paru être à la fois étrangère et hostile aux gens de l'arrière-pays sont une partie essentielle de la fonction de la grande ville : elle regroupe, dans un cadre relativement étroit, la diversité et la variété de cultures bien différentes : même si certains groupes sont moins nombreux que d'autres, on peut y trouver des gens de toutes les races et de toutes les cultures, en même temps que leurs langues, leurs coutumes, leurs costumes, leur cuisine typique; c'est là que les représentants de l'humanité se sont retrouvés pour la première fois face à face en terrain neutre. La complexité et l'ouverture culturelle de la métropole incarnent la complexité et la diversité du monde dans son ensemble. Inconsciemment, les grandes capitales ont préparé l'humanité aux associations et aux unifications plus vastes que la conquête moderne du temps et de l'espace a rendu probables, sinon inévitables...

o o o

Nous devons maintenant concevoir la ville en conséquence, non pas principalement comme un lieu de commerce ou de gouvernement, mais comme un organe essentiel pour l'expression et la concrétisation de la nouvelle personnalité humaine — celle de «l'homme d'un seul monde». La séparation traditionnelle entre l'homme et la nature, entre l'homme de la ville et celui de la campagne, entre le Grec et le barbare, entre le citoyen et l'étranger, ne peut plus exister : grâce à la communication, la planète entière devient un village; de ce fait, le plus petit quartier doit être planifié comme une maquette du monde entier. Désormais, ce n'est pas la volonté d'un seul souverain défié, mais la volonté collective et individuelle des citoyens du monde, à la recherche de la connaissance de soi, de l'autonomie et de l'épanouissement individuel, qui doit se concrétiser dans la ville. Ce n'est pas l'industrie, mais l'éducation qui sera le centre de leurs activités; chaque processus et chaque fonction seront évalués et ne seront retenus que dans la mesure où ils contribuent au développement humain, alors que la ville elle-même sera un théâtre grouillant de vie, ouvert aux rencontres, aux défis et aux enthousiasmes spontanés de la vie quotidienne.

The City in History,  
Lewis Mumford,  
Harcourt Brace & Co., 1961, 1989